

XYZ. La revue de la nouvelle

Des millions de phrases jetées dans la mer

Élise Turcotte



Number 28, 1991

Nouvelles d'une page

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3630ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Turcotte, É. (1991). Des millions de phrases jetées dans la mer. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (28), 66–66.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

DES MILLIONS DE PHRASES JETÉES DANS LA MER

ÉLISE TURCOTTE

Il n'avait jamais vraiment parlé depuis le début. C'était un enfant sombre, il parlait au sapin, mais tournait le dos à sa mère. Il s'endormait avec une petite roue dans la main.

Il était devenu professeur; il parlait devant toute une classe de la biologie marine. Sa voix était basse, les élèves gardaient le silence. Au bout de trois heures, ils sortaient, le cou tendu, la tête pleine d'ombre et de coquillages.

Un jour, quelqu'un avait échappé toute sa pile de livres par terre. Un autre jour, une jeune fille était entrée dans son bureau, elle n'avait rien dit, mais l'avait embrassé et avait fait voler la fenêtre en éclats.

Un morceau de verre avait pénétré son cerveau: il ne cessait plus de se voir. Il enseignait en voyant chacun de ses gestes. Ses paroles planaient dans la classe puis retournaient dans la mer.

Une fois, la dernière fois, il se rendit compte qu'il avait tout oublié. Il voyait tout, mais il avait tout oublié. Debout, devant la classe, il ne trouvait plus rien à raconter. Rien de la mer, des poissons, ni même des monstres marins.

Le soir, il se coucha dans son lit en serrant très fort un petit coquillage dans sa main. Il le collait parfois à son oreille. Il souriait. Il avait enfin dit quelque chose.

XYZ